

LES  
IANSENISTES  
CONVAINCVS  
D'ERRER  
ET DE  
MENSONGE ;

En ce qu'ils ont soustenu depuis la Bulle  
d'INNOCENT X. que les cinq Proposi-  
tions condamnées ne sont point  
de IANSENIVS.

*Par M<sup>re</sup> CLAUDE MOREL, Docteur en Theologie de  
la Societé de Sorbonne, Predicateur ordinaire du Roy.*

*In vobis erunt magistri mendaces, qui introducent sectas perdi-  
tionis, & eum, qui emit eos, Dominum negant. 2. Petr. 2.*



A PARIS,  
Chez P. ROCOLET, Imp. & Lib. ord. du Roy & de la Maison  
de Ville; Au Palais, aux Armes du Roy & de la Ville.

M. DC. LVII.

*Avec Privilege du Roy, & Approbation des Docteurs.*

130

LES

IANSENISTES

CONVALENTS

D. E. R. R. E. V. R.

THE  
M. E. N. O. V. A. L. I.

OF THE  
M. E. N. O. V. A. L. I.

OF THE  
M. E. N. O. V. A. L. I.

OF THE  
M. E. N. O. V. A. L. I.

OF THE  
M. E. N. O. V. A. L. I.

OF THE  
M. E. N. O. V. A. L. I.



LES  
 IANSENISTES  
 CONVAINCVS  
 D'ERRER  
 ET DE  
 MENSONGE.

*En ce qu'ils ont soustenu depuis la Bulle d'INNO-  
 CENT X. que les cinq Propositions condam-  
 nées ne sont point de IANSENIVS.*

**S** Il le menfonge fans pudeur, & l'opinia-  
 streté fans respect ny du S. Siege, ny  
 des dignitez les plus saintes, & les plus  
 inuiolables de l'Eglise, sont les mar-  
 ques les plus certaines, & les caracteres les plus  
 visibles de l'esprit de l'Herésie, il n'est pas difficile

de iuger de quel esprit sont animez les Iansenistes, lors qu'ils s'opiniaftrent à soustenir contre leur propre conscience, contre la decision du Pape, & contre la declaration des Euesques, que les cinq Propositions condannées par Innocent X. ne sont pas dans le Liure de Iansenius. Mais il y a lieu en suite de s'estonner dauantage de la simplicité, ou de l'aveuglement de quelques-vns, qui pouuans bien voir qu'il est aussi clair par le sens commun, que certain par l'autorité des Escritures Saintes, que ceux-là n'ont pas l'esprit de Dieu, qui résistent à l'ordre qu'il a estably, ne laissent pas pourtant de suiure pluïstost les Iansenistes dans leur erreur, & dans leur rebellion, que le souuerain Vicaire de IESVS-CHRIST en terre, & les successeurs des Apostres, que le mesme IESVS-CHRIST nous oblige d'écouter, si nous ne voulons passer pour infideles.

Il est certes bien estrange que ces Messieurs qui ont protesté qu'ils estoient prests de condamner dans la doctrine de Iansenius, *ce que le Saint Siege y trouueroit à redire*, & qui ont publié hautement, *que comme enfans de l'Eglise ils ne scauroient auoir que des pensées de respect, & d'une humble deference pour cette Chaire de l'Vnité, & pour cette Pierre immobile, sur laquelle IESVS-CHRIST a voulu que son Eglise soit bastie; & qui supposant tousiours pour vray, que c'est la Chaire de l'Vnité, & de la verité Catholique, qui*

*doit*

En l'Aduis au Lecteur de l'Apologie pour M. Iansenius Euesque d'Ipre 1644.

P. 15.

donne droit d'establiſſir des points de Foy par la ſeule autorité de ſes paroles, conſpiroient avec nous dās le deſir que le Saint Siege decidaſt ce que les fideles en doiuent croire. Il eſt bien eſtrange, diſ-je, que ces Meſſieurs ayant meſme eſté les premiers à Rome dans cette veuë, & dans cét eſprit; ils s'eſleuent maintenant contre cette Pierre fondamentale de l'Egliſe, que rien ne peut ébranler, & qu'ils ſe joient de ſa Deciſion; en preten-  
dant comme ils font par tout, & particuliere-  
ment dans la Lettre de leur Eccleſiaſtique à ſon Eueſque; qu'elle n'eſt pas infaillible ſur un point de fait, & ne peut preualoir contre ce qu'on décou-  
ure par l'euidence des ſens, & de la raiſon.

Monſieur de ſaint Cyran n'auoit pas preueu, que ſes diſciples fouleroient ainſi aux pieds l'au-  
guſte dignité du Chef de l'Egliſe, quand il a eſcrit ſous le nom de Petrus Aurelius; *Que pas un des heretiques n'a iamais eludé les Conciles des Eueſques, ſous la ſeule apparence de pouuoir dire qu'ils n'eſtoient pas d'une autorité infaillible. Que pas un ne s'eſt ſeruy de cette deſſaite. De laquelle auſſi un homme de bon ſens ne voudroit pas ſe ſeruir contre un Iuge ſeculier. Enfin que cette deſſaite n'eſt qu'une obſtination d'un eſprit opiniſtre, & qui manque de ſens commun.*

Mais il eſt encor plus eſtrange qu'il ſe trou-  
ue des Chreſtiens ſi inconfiderez, qu'ils ayment mieux croire ces Meſſieurs, quoy que peu croya-

En la ſeconde  
Apologie pour M.  
Iacques Eueſque  
d'Ipre. 1645, l. 1.  
chap. 1. p. 5

En la Lettre d'un  
Eccleſiaſtique à  
ſon Eueſque tou-  
chant la ſignature  
du Formulaire de  
l'Assemblée du  
Clergé du 19. May  
1657. p. 845.

Quis enim vni-  
quam hæretico-  
rum Concilia Epiſ-  
copalia hoc ſolum  
nomine eluſit,  
quod diceret, non  
eſſe inſallibilis au-  
thoritatis.  
In Aſſert. Epiſt. Il-  
luſtriſſim. & Reue-  
rendiſſ. Gallia anti-  
ſtipm. pag. 33.  
Nemo hoc effugio  
uſus eſt, ibid. p. 32.  
Quo nemo mentis  
compos in ſæcula-  
rem etiam iudicem  
vtrur. ibidem. p. 34.  
Quis hoc effugium  
aliud eſſe quam  
pertinacis animi,

& ipso lumine  
communi carentis  
obstinationem. ibi.

dem. 1. 34-

2

bles, & entierement décriez en ce poinct, que le Pape & les Euesques, qui en sont les Iuges, & qui doiuent gagner creance dans les esprits selon la parole de nostre Seigneur. Et il est difficile de conceuoir comment des hommes éclairés de la foy, aussi bien que de la raison, ne s'apperçoient pas que le raisonnement de ces rebelles contre le saint Pere, & contre les Princes de l'Eglise, n'est qu'une pure illusion, qui leur doit faire horreur dans ses suites. Car qui ne void que les Iansenistes se constituent les Iuges, & plus infaillibles que ceux qui sont particulierement établis de Dieu, & assistez des lumieres de son esprit, en publiant que la Declaration du Pape & des Euesques, ne peut preua-loir contre ce qu'ils iugent eux-mesmes par leur sens, & par leur raison ? Mais de plus, qui ne void que s'ils croient qu'il est permis de ne point rendre de soumission aux Puissances ecclesiastiques, sur cette pretention qu'elles ne sont point infaillibles en ce poinct de faict ; ils pourront s'élever par le mesme principe contre les Puissances seculieres ? Ils ne peuuent nier cette consequence, à moins que de combattre la lumiere naturelle. Le sens commun sans Logique fait voir la force, & la solidité de ce raisonnement ; & s'ils le combattent maintenant, ils l'ont autresfois soustenu. Car comme ils ont écrit, *que deuiendroit toute la puissance des Roys,*

& des Magistrats, si l'on souffroit que les hommes se conduisissent par ce principe; puis que n'estans pas infailibles, non plus que les Euesques, il n'y auroit point de particulier, qui ne creust auoir droit, quand il luy plairoit, de s'esleuer contre leurs commandemens, & de violer leurs Ordonnances, sous pretexte qu'estans hommes ils ont pû se tromper, & blesser les regles de l'equité, & de la justice.

En la seconde Apologie pour M. Iansenius l. 1. c. 7.

¶ 42

C'est en effet ce qui m'a surpris à vn poinct qui ne se peut dire, de voir d'une part vn Ecclesiastique, qui auoiant avec les Iansenistes, que le Pape declare que les Propositions sont dans Iansenius, reuerer si peu la dignité suprême, qu'il ose dire, si ie declare par ma signature que ie le crois, & le reconnois, ie suis vn menteur. Et de l'autre des esprits comme des roseaux fragiles, ou des pailles legeres, qui se laissent emporter à tous vents de leurs extrauagances, & de leurs refuerries. Et c'est aussi ce qui m'a engagé pour confondre les vns, & detromper les autres, à faire voir à l'œil que cét Ecclesiastique, qui n'est point different de M. Arnauld, qui dit qu'il a leu fort soigneusement le Liure de Iansenius, & n'y a pû trouuer les Propositions, ny en termes formels, ny en termes equiualeus, est vn hardy menteur, & qu'elles s'y trouuent effectiuement, & par leur aucu mesme. Et quand l'amour de la verité ne m'auroit pas ainsi obligé à publier la conuiction de leur mensonge, j'aurois creu que la ciuilité

Dans la Lettre d'un Ecclesiastique à son Euesque.

¶ 8

¶ 9

En la Lettre d'un Ecclesiastique. p. 8.

En la seconde Lettre de M. Arnaud à vn Duc & Pair de France p. 149.

m'y obligeoit en quelque sorte , sur ce qu'ils m'ont fait dire depuis quelques iours que ie devois leur faire lire ces Propositions dans l'ansenius , si ie le pouuois. C'est donc tout mon dessein pour satisfaire à leur desir , aussi bien qu'à l'amour de la verité , & i'espere qu'on ne trouuera point à redire , si ie répond à leur demande , puis que i'y suis contraint & comme forcé , pour ne point donner sujet aux simples , qu'ils ont preuenus , de croire que l'on ne peut monstrier que ces Propositions soient dans l'ansenius , & qu'il semble que ce seroit vne lâcheté de se taire en cette rencontre , sans repousser l'iniure qu'ils font au Saint Siege & aux Prelats du Clergé de France , en leur imposant vne erreur de fait.

Il est certain & constant que les Iansenistes se disans les disciples de S. Augustin , ont auoué que ces cinq Propositions fameuses sont de l'ansenius , & qu'ils les ont soustenuës au mesme temps comme des veritez Catholiques , & la doctrine celeste de Saint Augustin. Nous n'auons pas besoin pour le prouuer d'autres témoins que d'eux-mesmes. Il ne faut qu'ouurer les Liures qu'ils ont écrits , & publiez deuant la condamnation de ces cinq Propositions , pour en tirer des témoignages plus que suffisans. La seule preface de l'Apologie pour les Saints Peres de l'Eglise , peut suffire pour faire voir que ces Messieurs ont creu alors que la doctrine de ces Propositions

tions condamnées comme heretiques , est la  
mesme que celle de Iansenius ; & par consequent  
qu'ils se donnent des démentis à eux-mesmes ,  
quand ils le nient maintenant.

On sçait que M. Arnaud qu'ils suiuent, com-  
me l'ombre suit le corps, est le veritable autheur  
de ce Liure, sous le faux nom du Sieur de la  
Mothe, & qu'il est aussi approuué avec eloges,  
par les Sieurs Chastelain, Coppin, Brouffe, Hol-  
den, Blondel, & Calagham, & estimé generale-  
ment de tous les Iansenistes, comme vn de ses  
chefs-d'œuvres, & vn extraict fidele des senti-  
mens de Iansenius, dont il n'est en effet que  
l'echo. Et l'on void dans sa preface qu'il sup-  
pose pour indubitable que ces cinq Proposi-  
tions ne contiennent autre chose que la doctri-  
ne de Iansenius, qu'il pretend n'estre en rien dif-  
ferente de celle de Saint Augustin. Certes il a dit  
nettement, *que l'on peut appeller avec raison l'en-* Pag. 9. & 10.  
*treprise la plus irreguliere, & la plus iniuste, qui*  
*pust entrer dans l'esprit de quelques Theologiens*  
*Catholiques, ce que le Scindic qui estoit pour lors* + l'archevêque  
*rapporta dans l'Assemblée du 1. de Iuillet 1649. ces*  
*Propositions sans nom de Liure, ny d'Autheur,*  
*comme dignes de censure. Il a dit & redit, que c'e-* Pag. 10.  
*stait une conspiration si honteuse à toute la facul-*  
*té de Paris, & si iniurieuse à tous les Prelats de*  
*France. Vne entreprise si iniuste & si odieuse de-* Pag. 11.  
*uant Dieu, & deuant les hommes. Vne violence* indigne

inoë, & plus que tyrannique, par laquelle on s'efforçoit d'opprimer non seulement un grand nombre de Theologiens celebres, & tres-vertueux, mais encore la verité, qui doit estre parmy les Chrestiens aussi sainte, & aussi inuiolable que Dieu mesme. Et il n'a point crié de la sorte à l'excez & à l'attentat contre les Docteurs qui vouloient censurer ces Propositions comme heretiques, qu'à cause seulement qu'en les censurant ils censuroient la doctrine de Iansenius, qu'il attribué faussement à Saint Augustin. Il le declare assez luy-mesme en adioustant selon les fausses pretentions, que ces Docteurs n'ayant pû separer, en la moindre chose, ce sçauant Prelat, M. d'Ipre, d'avec cét incomparable Pere, Saint Augustin, ils estoient obligez maintenant de les enuelopper tous deux dans une mesme condamnation, & de censurer Monsieur d'Ipre, qui n'est que sa voix, & son interprete. Cela à mon aduis demonstre que M. Arnauld a supposé que les cinq Propositions sont de Iansenius, & ne sont que la pure doctrine, puis qu'il a écrit qu'on ne pouuoit les condamner sans le condamner. Et que c'est le seul motif de ses faillies, & de ses emportemens, contre ceux qui auoient entrepris de les censurer.

Mais M. Arnaud qui n'a fait ses deux Apologies pour M. Iansenius, que pour deffendre la doctrine de son Liure, que l'on accusoit d'heresies, a encore confessé ingenuëment que ces Pro-

Fig. 12.

malheureusement trou-  
ce qui a été en son  
condemner

positions se trouuoient dans son Liure, & s'est efforcé de prouuer qu'elles estoient toutes prises de Saint Augustin. Il faudroit transcrire tous les ouvrages, pour en alleguer tout ce qui pourroit seruir à ce dessein. Il suffira ce me semble de remarquer que M. Arnaud est demeuré d'accord que la premiere de ces Propositions est de Iansenius, pour conclure qu'il a tenu que toutes les autres en sont. Car il a écrit *que ses maximes doivent necessairement ou subsister toutes ensemble, ou estre renuersées toutes ensemble, parce qu'elles sont tellement liées, que si l'une est fausse, il faut qu'elles soient toutes fausses, & si l'une est veritable, il faut qu'elles soient toutes veritables.* Lisez donc seulement ie vous prie le premier chapitre du troisieme Liure de la seconde Apologie pour M. Iansenius. Vous verrez qu'il accorde que cette premiere Proposition, d'où dépendent les autres, est de Iansenius; mais qu'il nie que ce soit vne heresie, & soutient au contraire *que c'est vne maxime indubitable dans la doctrine de Saint Augustin, que les Iustes mesmes se trouuent quelquesfois dans l'impuissance d'observer quelques Commandemens.* Et ie m'assure que vous direz que M. Arnaud n'est pas si ridicule, qu'il est obligé de vouloir bien nous auertir, que pour ce qui regarde l'impuissance d'accomplir les Commandemens, qui obligent sous peine de peché mortel, ce n'est qu'au regard des Iustes qui tombent, que M.

Pag. 22. de la Preface de l'Apologie pour les saints Peres.

*adieu, car par là on ne peut pas regarder de l'apologie*  
Citation Impertinente, et qui ne prouve rien moins que ce qu'il pretend.

En la seconde est dans l'Apolog pour M. Istenne mesme Iansenius. l. 3. ch. 1. mais il deduit aduantage ces paroles suivantes: ne le pouuants faire que par une grace plus forte, que celle qui est en eux. et qui est en eux. Istenne mesme l. 3. ch. 1. de la 1. paragrafe, Galimatias et sans construction

*d'Ipre dit que cette impuissance se trouue quelques-fois dans les Iustes.* Car si c'est vne pensée impertinente, & vne simplicité puerile de s'imaginer, comme il fait, qu'on ait pû croire que ce Prelat ait voulu dire que les Iustes sont dans l'impuissance d'accomplir les Commandemens de Dieu, quand mesme ils les accomplissent; au moins c'est vn témoignage plus croyable que M. Arnaud rend à la verité en confessant qu'il a écrit que les Iustes mesmes se trouuent quelques-fois dans l'impuissance d'observer les Commandemens de Dieu; sçauoir est quand ils tombent dans le peché mortel; qui est tout ce que dit la premiere des Propositions condamnées.

Et pour leuer tous les scrupules qu'on pourroit auoir, qu'il n'eust pas auoüé que la premiere Proposition est entierement la mesme de Iansenius, il ne faut que voir qu'il rapporte en ce lieu que Monsieur le Theologal de Paris l'auoit proposée comme digne de censure dans le Liure de Iansenius, dans ses mesmes termes, & dans son mesme sens, & qu'enfin M. Arnaud conclud *qu'il a confirmé tout ce qu'il a osé censurer dans le Liure de cét illustre Prelat.*

*Ibid. ib. 18.*

Que si vous voulez voir le parfait accord des premiers Iansenistes avec M. Arnaud dans ce poinct de fait, lisez encore la réponse à vn écrit intitulé, *Extrait de quelques Propositions de Iansenius*, que vous trouuerez dans le recueil de diuers

diuers Ourages touchant la Grace , où l'Auteur de cét extraict a mis la premiere Proposition condamnée , comme estant de Iansenius.

M. Arnaud *supposant pour vray tout ce qui a esté dit dans cette responce , vous supplie aussi d'y auoir recours.* Et vous reconnoistrez que l'Auteur de la responce que M. Arnaud approuue , a escrit , *Qu'il est ainsi, & que Iansenius dit cela. Mais qu'il le confirme aussi par vn si grand nombre de tres-euidents témoignages de Saint Augustin , que celui-là seroit fol , ou impudent , qui oseroit nier que ce tres-Saint Pere tient la mesme chose.*

*Sic est, hoc dicit Iansenius. Sed tanta mole euidentissimorum testimoniorum S. Augustini id firmat, ut recors aut impudens sit, qui sanctissimum illum Patrem idem scire negare auit. Examen Libelli cui titulus est Propositiones excerptæ ex Augustino Rerum. D. Cornetj Episcopi Iprensi, quæ in specimen exhibentur sue sanctitati. Louanij. 1646. Pag. 7.*

Si apres cét adueu d'vn celebre Ianseniste , qui a merité les loüanges de M. Arnaud , vous en desirez encore d'autres qui disent la mesme chose , lisez le Libelle intitulé Considerations sur l'entreprise faite par Maistre Nicolas Cornet Syndic de la Faculté de Paris , en la derniere Assemblée du 1. Iuillet 1649. M. Arnaud l'a encore reconnu , le citant dans sa seconde Lettre , qui a esté si solennellement censurée , & qui est le couronnement de ses Ourages. Voicy ses paroles , qui expriment fort clairement , que les cinq Propositions sont tirées de Iansenius. *Il ne faut que lire la premiere des Propositions qu'ils ont souismises à leur examen, pour reconnoistre que leur dessein est de fouler aux pieds l'autorité du Saint Docteur de la Grace , puis qu'il n'y a point*

*Pag. 49.*

*Pag. 16. & 35. des considerations.*

de maxime plus fortement <sup>est</sup> établie en tous ses Ouvrages, & plus liée à tous les principes de sa doctrine que celle-là; & c'est aussi ce qu'ils n'ont pû ignorer, puis qu'ils l'ont tirée quasi mot à mot d'un endroit du Livre de Monsieur d'Ipre, où elle est justifiée par un si grand nombre de Passages tres-clairs, & tres-evidents, tirez de Saint Augustin, qu'il n'y a personne si opiniastre qui le puisse contester. Et il n'y a peut-estre dans tout le Livre aucune proposition si pleinement, si clairement, si invinciblement prouvée par la conformité de tous les Escriis de ce grand Docteur de la Grace; de sorte QU'ON N'A PV EXTRAIRE DE CE LIEV-LA CETTE PROPOSITION, POUR LA FAIRE CENSURER, sans se declarer ouvertement contre Saint Augustin, & on n'a pû la mettre LA PREMIERE ENTRE CELLES QU'ON A CHOISIES COMME LES PLUS CRIMINELLES, sans témoigner que le premier dessein de cette conspiration est de ruiner Saint Augustin. Je ne sçay s'il se peut rien desirer de plus clair pour dire que les cinq Propositions sont les memes que celles de Iansenius. Il semble que la lumiere éclatante de ces paroles est capable de frapper les esprits les plus preoccupez des sentimens contraires, & ie croy que tous ceux qui les liront avec quelque sorte d'attention, iugeront qu'il faut estre extremement opiniastre, & passionné contre la verité, pour ne voir pas qu'il dit expressément, que la

premiere est tirée de son Liure , & que les autres en ont esté choisies comme les plus criminelles.

Mais de plus , ce qui confirme encore cette verité, c'est qu'il adjouste que les Docteurs qui auoient enuoyé à Rome l'Ecrit contenant l'extraict des Propositions de Iansenius, pour les faire censurer , & qui apres entreprirent l'examen & la censure des cinq Propositions , vouloient ainsi *decider des choses qu'ils reconnoissoient eux-mesmes par cét Escri* <sup>Pag. 37.</sup> *ne pouuoir estre decidées que par le S. Siege, & par une Bulle plus claire, que n'estoit celle d'Urbain VIII. contre le Liure de Iansenius. Que par cét Escri* <sup>Pag. 38.</sup> *ils s'estoient d'eux-mesmes donné la hardiesse d'informer le Pape pour le porter à la condamnation des plus saintes & des plus constantes maximes de la Grace. Que toutes ces Propositions, qu'ils taxoient d'erreur & d'heresie, auoient esté puissamment soustenuës par une responce solide. Enfin que c'estoit une insolence si grande, & un attentat estrange, de les vouloir censurer, parce qu'il est clair que la dernière Bulle* <sup>Pag. 39.</sup> *d'Urbain VIII. deffend expressement de condamner Monsieur l'Euesque d'Ipre. Tout cela montre en verité que les Iansenistes, dans leurs considerations, ont mis si peu de difference entre les cinq Propositions, & celles de Iansenius, qu'ils ne se sont opposez à la Censure que les Docteurs vouloient faire des cinq Propositions, que sur ce*

qu'ils voyoient que l'on ne pouuoit pas les censurer, sans censurer sa doctrine, qu'ils croyent dans leur erreur estre la veritable doctrine de la Grace. Seulement ce qu'ils ont conclu que les Docteurs ne pouuoient iuger de ces Propositions, parce que le S. Siege, selon leur fausse pretention, leur auoit osté la licence de condamner cet Euesque d'Ipre, est vne preuue toute conuainquante qu'elles sont ses mesmes opinions. Vn homme de bon sens n'en fera point d'autre iugement. Il faudroit auoir vn sens aussi rare, & aussi extraordinaire que celui des Iansenistes pour en iuger autrement, parce que le sens commun des autres hommes n'en est point capable.

Propositiones de  
Gratia in Sorbonæ  
Facultate propo-  
siti examinandæ.

Mais sur tout lisez encore le Liure intitulé, *Propositions de la Grace, qu'on doit bien-tost examiner dans la Faculté de Sorbonne*. Monsieur l'Abbé de Bourzey, si connu par ses œuvres, en est l'Autheur; comme il l'a reconnu deuant des temoins illustres, dont il y en a vn tres-eminent au dessus des autres. Il dit d'abord que ces cinq Propositions sont dans l'*Augustin de Iansenius, ou selon les paroles, ou selon la force & le sens des paroles*. Et il ne se contente pas de dire qu'elles se trouuent ainsi dans Iansenius, ou en termes formels, ou en termes equiuquens; mais il le verifie aussi, remarquant que la premiere se void dans son troisieme Liure de la Grace de

In Iansenij Augustini  
libro iacent vel  
quoad verba, vel  
quoad verborum  
vniuersalem senten-  
tiam pag. 1.

IESVS-CHRIST au chap. 13. La seconde dans le  
 mesme troisiéme Liure de la Grace, & dans le pag. 15.  
 second au chap. 25. La troisiéme dans le fixiéme  
 Liure de la mesme Grace aux chap. 6. & suiuaus. pag. 18.  
 La quatriéme dans le huitiéme Liure de l'Histoi- pag. 30.  
 re Pelagienne, depuis le 6. chapitre iusques à l'on-  
 zième. Et la cinquiéme & derniere dans le troi- pag. 35.  
 siéme Liure de la Grace de IESVS-CHRIST au  
 chapitre 21. & dernier. Ce seroit vouloir éclai-  
 rer le Soleil que de rien adjouster à ses paroles si  
 claires & si manifestes, pour faire reconnoistre  
 que les premiers Disciples & Deffenseurs de la  
 doctrine de Iansenius, ont veu dans son Liure  
 les cinq Propositions.

I'obmets dont vne infinité de leurs autres li-  
 belles qui disent, ou qui supposent la mesme  
 chose; Comme l'écrit des trois colonnes que  
 les Sieurs de la Lane, des Mares, de Saint Amour,  
 Manessier, & Angran deputez de la faction nou-  
 uelle presenterent à Rome à sa Sainteté, le 19.  
 Mars 1653. Il n'y a personne si peu éclairée, qui  
 en le lisant ne voye, qu'ils ont reconnu au nom  
 de tout le party, que ces Propositions estoient  
 extraites du Liure de Iansenius. Et ie laisse à iu-  
 ger à ceux qui le liront sans préoccupation d'es-  
 prit, si ces Messieurs ont eu raison d'escire pag. 5. de l'écrit  
des trois Colom-  
*que la premiere a esté malicieusement tirée hors de son  
 lieu, & exposée à la censure.* Comme si c'estoit  
 vn crime de l'auoir osé tirer de son lieu; c'est à

dire du Liure de Iansenius, dans lequel elle est, & de l'accuser d'heresie deuant le Saint Siege, qui apres l'auoir fait examiner, a declaré qu'elle est temeraire, impie, blasphematoire, condamnée d'anatheme & heretique.

Je demanderois encore volontiers à ces pretendus disciples de S. Augustin, qui ne suiuent que les sentimens de Iansenius, qui en est le falsificateur, pourquoy ils ont esté les premiers à Rome pour deffendre ces Propositions? & pourquoy ils en ont voulu empescher la censure par leurs cabales, & par leurs menées dans la Sorbonne le 1. d'Aoust de l'année 1649. s'ils n'auoient creu pour lors que ces Propositions ne contenoient autre chose que la pure doctrine de Iansenius, qu'ils ont embrassée avec plus de chaleur, que de lumiere. Mais il est trop visible qu'ils ne se sont point engagez à les soustenir, que parce qu'ils estoient persuadez que ce sont les opinions de ce Prelat, qu'ils disoient estre *le fidele Interprete de S. Augustin*; quoy que le Pape ait iugé le contraire, en faisant enleuer dans l'Eglise d'Ipre, le marbre où estoit son Epitaphe avec cet éloge d'honneur.

En la seconde Apol. 6. ch. 28.

Après cela donc, qui pourra conceuoir avec quelle foy, ou plustost avec quel front vn Ecclesiastique, & M. Arnaud, & ses adherans osent auancer que ces Propositions ne sont pas de Iansenius, contre le temoignage de leurs propres

écrits, qui les peuuent conuaincre, & contre leur propre conscience, qui leur reproche sans cesse cét infame mensonge. On void qu'ils ont fait des Liures exprez deuant la censure pour deffendre ces Propositions, comme les plus constantes maximes de la foy de Iansenius, & ils écrivent apres, qu'ayant leu son Liure avec soin ils ne les y ont pû trouuer ny en termes formels, ny en termes equiualeus. C'est ce qui a surpris tous les gens d'honneur, de voir que des personnes, qui faisoient gloire de soustenir ces Propositions, comme les plus hautes & les plus diuines veritez de la Grace, expliquées par Iansenius, ont publié le contraire aussi-tost qu'elles ont esté iugées criminelles, & condamnées comme heretiques par le Saint Siege.

Mais s'il est difficile de les accorder eux-mesmes avec eux-mesmes, parce qu'ils nient aujourd'huy comme des faussetez, ce qu'ils ont autrefois accordé, & enseigné comme des veritez; il n'est pas si estrange qu'ils ne puissent pas voir, ou lire maintenant ces Propositions dans Iansenius. Ce n'est pas qu'elles ne s'y trouuent comme auparavant, ny que par les foudres de l'Eglise elles ayent esté ostées ou effacées de son Liure, ainsi que *tout le venin des serpens, & des autres animaux qui ont un venin mortel, est consumé si tost qu'ils sont frappez de la foudre du Ciel.* Mais c'est que la passion les a aveuglez, si tost qu'ils se sont

Serpentium, & aliorum animalium, quibus mortifera vis inest, cum fulmine icta sunt, venenum

omne consumitur.  
*Senequauant, quafi.*  
 l. 2. c. 31.

Pag. 52. de la Pre  
 face pour l'Apol.  
 des Saints Peres.

Hæc fatua subito  
 desit videre.  
 Nesciit se esse ex  
 cam,  
 Ait domum  
 tenebrosam esse.  
*Seneq. Epist. 50.*

Pag. 130. de la  
 seconde Lettre à  
 vn Duc & Pair de  
 France

veus declarez heretiques par la constitution d'Innocent X. Oüy ie le dis, & ie le montre, que c'est l'orgueil de leur amour propre, qui les a aueuglez volontairement, pour ne point reconnoistre que ce sont les mesmes sentimens de Iansenius, qu'ils suiuent, qui sont condamnez; & pour ne point receuoir de confusion de se voir foudroyez del'anatheme de l'Eglise, dans les erreurs qui leur plaisent, & qu'ils ne veulent point quitter. M. Arnaud sçait bien, puis qu'il l'a escrit, que *la passion nous rend tout à fait aueugles, & que la preoccupation d'esprit met comme vn voile sur les yeux de l'ame.* Mais il ignore peut-estre qu'il soit tombé dans cet aueuglement. S'il vouloit consulter Seneque qui parle en si beaux termes des passions, il trouueroit que celuy qui est aueuglé, comme il est des pensées orgueilleuses de son amour propre, ne s'en apperçoit point, & qu'il est semblable en cela à cette folle *qui deuint aueugle subitement, & qui ne s'en apperceuant pas, disoit que la maison estoit en tenebres.* C'est à peu près le langage que M. Arnaud, & ses sectateurs, ont tenu apres la censure des Propositions de Iansenius, quand ils ont dit qu'ils auoient leu son Liure avec exactitude, & qu'ils n'auoient pû les y trouuer, & qu'on imposoit en plusieurs points *des heresies, & des erreurs à vn Euesque, qui a esté tres éloigné de les enseigner.*

Et pour ne rien dire sans preuue, ou plustost  
 pour

pour conuaincre en cela M. Arnaud, & ceux de sa secte d'aveuglement volontaire, aussi bien que de peu de sincerité & de memoire; il ne faut que faire lire quelques endroits des escrits de Iansenius, apres auoir fait voir, comme ces Messieurs ont aduoué cy-deuant ce qu'ils nient à cette heure, que la doctrine des cinq Propositions est la mesme que celle de cét Euesque d'Ipre. Ce sera à mon aduis vne demonstration, qui fera voir que la passion les empesche de reconnoistre ces Propositions dans ses Ouurages, si les esprits non passionnez, & non ennemis de la Lumiere & de la verité, les y reconnoissent effectiuement. Et il paroistra comme M. Arnaud, & ses associez, se sont jouëz de la credulité de quelques-vns, en leur debitant leurs refueries comme des grandes veritez, avec vne hardiesse & vne impudence inconceuable.

En effet il n'y a rien de plus visible dans tout le Liure de Iansenius, que la mesme doctrine des cinq Propositions condamnées. Il n'est besoin que d'auoir des yeux, & d'entendre le Latin, pour voir que c'est tout son dessein de les establir, & qu'elles sont veritablement comme vn abregé, ou vn extraict de tout son Liure. Et pour ne pas tout lire, LA PREMIERE se trouue particulièrement dans le 13. Chapitre de son 3. Liure de la Grace de IESVS-CHRIST, sous ce tiltre, *Que la Grace n'est pas presente pour surmonter certaines tenta-* LES CINQ PROPOSITIONS DANS LE LIVRE DE IANSENIVS.

*Nec enim adest Gratia qua superentur (certz tenta-*

tationes) nec spiritus orationis quo vires impetrentur. *L 3 de Grat. Christi saluatoris c. 13.*

Non adesse semper Gratiam quam possumus, hoc est quod eadem precepta implere valeamus. *Ibid.*

Sed etiam in fidelibus & iustis. *Ibid.*

Esse præcepta quædam quæ hominibus non tantum infidelibus, excæcatis, obduratis, sed fidelibus quoque & iustis volentibus, conantibus secundum præsentem quas habent vires sunt impossibilia. Deest quoque gratia quæ possibilia fiant. *Ibid.*

Aliqua Dei præcepta hominibus iustis volentibus, & conantibus secundum præsentem quas habent vires, sunt impossibilia. Deest quoque gratia quæ possibilia fiant.

tions, ny l'esprit de Prieres pour en obtenir les forces. Cét Autheur ayant dit, *Que la Grace n'est pas tousiours donnée, par laquelle nous puissions, c'est à dire par laquelle nous soyons suffisans d'accomplir les mesmes preceptes; & que cette impuissance se trouue mesme dans les Fideles & dans les Iustes.* Il conclud par ces paroles, *Qu'il y a quelques Commandemens de Dieu, qui sont impossibles, non seulement aux Infideles, aux auenglez, aux endurcis, mais aussi aux Fideles & aux Iustes, lors mesme qu'ils veulent, & qu'ils s'efforcent de les accomplir selon les forces qu'ils ont presentes, & qu'aussi la Grace leur manque par laquelle ils soient rendus possibles.* Voila en mesmes termes la Proposition qui est condamnée d'heresie & de blaspheme. *Quelques Commandemens de Dieu sont impossibles aux hommes Iustes, lors mesme qu'ils veulent, & qu'ils s'efforcent de les accomplir, selon les forces qu'ils ont presentes, & la Grace aussi leur manque, par laquelle ils soient rendus possibles.* Il n'y a point d'esprit assez subtil pour y trouuer quelque difference, soit aux termes, soit au sens. Il n'y eut iamais rien de plus semblable. Si M. Arnaud & ses sectaires n'ont plus d'assez bons yeux, pour voir que c'est entierement la mesme Proposition de Iansenius, ils sont tout à fait auengles. Et on ne le peut nier, si on ne veut s'opposer à vne verité toute visible, par vn auenglement volontaire, ou par vne animosité opi-

niaître. Je passe sous silence les autres lieux, comme le 5. Chapitre du mesme Liure de Iansenius, où nous lisons la mesme doctrine en ces mots:

*Que Dieu soustrait souuent aux Spirituels la Grace suffisante pour faire ce qui leur est commandé, & qu'il leur soustrait tellement, qu'ils n'ont pas seulement la Grace suffisante de le prier pour la pouuoir obtenir.* Qui ne verroit encore en passant en ce lieu, que selon ce Prelat quelquesfois les Commandemens de Dieu sont du tout impossibles aux Iustes, qui sont les spirituels & les parfaits, puis qu'il enseigne que toute Grace leur manque souuent, soit pour les pouuoir faire, soit pour demander à Dieu de les pouuoir faire. Et que s'expliquant luy-mesme dans la suite du mesme Liure, il adjouste qu'on peut aussi peu dire raisonnablement que les Commandemens leur sont possibles sans la Grace actuelle, qui en donne la puissance prochaine, qui leur manque, *que si l'on disoit qu'il est possible de voler sans aïdes.*

Et spiritualibus gratiam talem sufficientem ad id faciendum quod iubetur, subtrahi, atque ita subtrahi, ut nec pro tali gratia adipiscenda deprecandi similis gratia sufficiens habeatur. *Ibid. c. 5.*

Quam si sine alis volare posse diceretur. *Ibid. c. 15.*

LA 2. PROPOSITION, qui est que *dans l'estat de la nature corrompue on ne resiste iamais à la Grace interieure*, se trouue en mille lieux du Liure de Iansenius, où il soustient que depuis la cheute de l'homme, il n'y a plus maintenant de Grace, qui soit vraiment suffisante, que celle qui est efficace, & qui ne manque point d'auoir son effet en tous ceux à qui il plaist à Dieu de la

Interiori gratia in statu naturæ lapsæ nunquam resistitur.

donner. Car estant clair, par le seul sens commun de tous les hommes, que quand on dit qu'après la cheute d'Adam toute veritable Grace de IESVS-CHRIST est efficace, & qu'il n'y en a plus aucune, qui soit arrestée par quelque obstacle que ce puisse estre; c'est dire en effet, & en termes equivalens, que dans l'estat de la nature corrompuë on ne resiste iamais à la Grace interieure; estant clair, dis-je, par le seul sens commun de tous les hommes, que qui enseigne l'un enseigne l'autre, il est aussi visible que cette seconde Proposition condamnée d'herésie est extraite du Liure de Iansenius, & n'est que la pure doctrine, puisque par tout où il parle de la Grace interieure, qui se donne maintenant, il n'en reconnoist point d'autre que celle qui est veritablement efficace, & qui produit tousiours tout son effet pour lequel elle est donnée.

Cela se void particulièrement dans tout le second Liure de la Grace de IESVS-CHRIST, où il met cette difference essentielle entre la Grace de l'estat de l'homme sain, d'auec celle de l'estat de l'homme malade, *Que la Grace de la volonté descheuë & malade n'est aucunement laissée à son libre arbitre pour pouuoir la rejetter, ou la receuoir, selon qu'il luy plaist; mais que c'est plustost cette dernière Grace, qui fait inuinciblement qu'il veut le bien.*

Gratia lapsæ & grotæque volun-  
tatis nullo modo  
in eius relinquitur  
arbitrio, ut eam  
deserat aut arri-  
piat, si voluerit, sed  
ipsa sit potius illa  
postrema gratia  
quæ inuictissimè  
facit ut velit bo-  
num. L. 2. de Gratia  
Christi, c. 4.

Non liberum ar-  
bitrium esse quod

Cela se void dans ce Liure, où il escrit, *Qu'il n'y a*

*n'y a point de libre arbitre , qui puisse empêcher l'influence , ou l'action de la Grace pour faire son Ouvrage.*

possit gratia effici-  
entiam, seu influ-  
xum in opus impe-  
dire. *Ibid.* c. 14.

Cela se void dans ce Liure, où il dit, & le re-  
pète souuent, que la Grace de IESVS-CHRIST  
oste toute resistance. Qu'elle surmonte avec une for-  
ce inuincible tous les obstacles qu'elle rencontre dans  
nos volontez, & dans nos affections. Et mesme  
que l'homme ne peut resister, quand Dieu agit par  
sa Grace; ce qu'il impose faussement à Saint Au-  
gustin.

Tollit omnem  
eius resistantiam.  
*Ibid.* c. 24.

Omnes oppositos  
obices voluntatum,  
& affectuum inui-  
cta potestate per-  
rompit. *Ibid.*

Hominem ope-  
ranti Deo per gra-  
tiam non posse re-  
sistere. *Ibid.*

Cela se void dans ce Liure, où apres auoir  
auancé, Qu'il n'y a plus aucune Grace qui man-  
que d'auoir son effet, mais que toute Grace le pro-  
duit infailliblement dans tous ceux à qui elle est  
donnée, il conclud, Que la Grace, comme la cause,  
& la bonne action de la volonté, ainsi que l'effet,  
sont, comme disent les Philosophes, reciproques,  
& inseparables l'un de l'autre. De sorte qu'il pre-  
tend que de cela seulement qu'un homme ne fait  
pas le bien, on puisse inferer qu'aucune Grace ne luy  
a esté donnée; cette puissance n'estant iamais sans  
son effet, & faisant tousiours agir.

Eo quod nulla  
propter effectum ca-  
reat, sed cum in  
omnibus quibus  
datur infallibiliter  
operatur. *Ibid.* c. 25.

Gratiam tanquam  
causam, & opera-  
tionem voluntatis  
bonam, velut effe-  
ctum esse, ut Philo-  
sophi loquuntur,  
conuertibiles &  
à se mutuo insepa-  
rabiles. *Ibid.*

Hoc ipso quo ef-  
fectu homo desti-  
tuitur, nullam ei  
gratiam collatam  
esse. *Ibid.*

Cela se void encore dans le mesme Liure, où  
il assure qu'il n'y a plus maintenant de Grace,  
que celle qui forme, & qui accomplit son ouarage.

Quæ agit & per-  
agit effectum, *Ibi-  
dem* c. 32.

Enfin, pour laisser vne infinité de lieux sem-  
blables, qui se rencontrent dans ce Liure, où  
l'on void la mesme chose, Iansenius a passé dans

Nec ut videtur si-  
ne errore alia dici  
potest, quam illa  
quæ voluntatem  
facit facere, & in  
ea operatur reipsa  
velle & operari.  
l. 3. de grat. c. 5.

le Liure suiuant iusques à cet excez, ou à cette  
extrauagance, que d'escrire, *Qu'il ne croid pas  
qu'on puisse dire sans erreur, qu'il y ait une autre  
Grace, que celle qui fait agir la volonté, & qui ope-  
re en elle réellement le vouloir & l'action.*

Ce ne sont point-là des Commentaires, qui  
fassent dire à Iansenius, ce qu'il ne dit pas, ce sont  
ses mesmes paroles, & ses propres expressions,  
qui disent non seulement que l'homme ne resi-  
ste iamais à la Grace que Dieu luy inspire dans la  
foiblesse, où il se trouue maintenant; mais en-  
core qu'il ne peut luy resister, son libre arbitre  
ne pouuant la rejeter, ou luy mettre aucun ob-  
stacle pour en suspendre, & en empescher l'effet.  
Cela est donc plus que suffisant pour faire voir  
que la seconde Proposition est vn veritable ex-  
trait du Liure de Iansenius; & pour conuaincre  
par consequent d'aveuglement volontaire M. Ar-  
naud l'Ecclesiastique, qui depuis qu'elle est de-  
clarée heretique, *ne l'y a pû trouuer, ny en termes  
formels, ny en termes equiuallents*; quoy qu'elle y  
soit tousiours en tant de sortes d'expressions.

LA 3. PROPOSITION se trouue pareillement  
en plusieurs endroits de son 6. Liure de la Grace  
de IESVS-CHRIST, *que pour meriter, ou deme-  
riter dans l'estat de la nature corrompue, la liberté  
qui exclud la necessité, n'est pas requise en l'hom-  
me, mais suffit la liberté, qui exclud la contrainte.*  
Il n'est besoin que d'auoir des yeux, & de sça-

Ad merendum  
aut demerendum  
in statu naturæ lap-  
sæ, non requiritur  
in homine liberitas  
à necessitate, sed  
sufficit libertas à  
coactione,

uoir lire pour le reconnoistre. L'Autheur qui a laissé son nom à la nouvelle Secte, declare luy-mesme que *sa doctrine en ce point paroistra estrange aux Scholastiques*, parce qu'il auançoit vne nouveauté inouïe dans l'Eglise, & dans la Science de Dieu, en laquelle selon M. Arnaud mesme, toute nouveauté est un crime, comme estant le caractère particulier de l'erreur, & de l'heresie. Ainsi il ose auancer aussi bien contre la raison que contre la foy de l'Eglise, qu'il n'y a point du tout de volonté qui cesse d'estre libre, quoy qu'elle soit déterminée à une chose par quelque nécessité, qui puisse la faire vouloir nécessairement, & qu'une action est digne de loüange, ou de blâme, meritoire, ou demeritoire, par cela seulement qu'elle est volontaire, spontanée & non contrainte, encore qu'elle soit déterminée à une chose en particulier, & conclud enfin par tout que la seule nécessité de contrainte repugne à la liberté, mais non pas la nécessité d'immuabilité, d'inevitabilité, ou telle autre que l'on puisse dire. Il faudroit copier tout ce Liure de Iansenius, si nous voulions rapporter tous les endroits, où il veut establir ce paradoxe, & cette heresie, que la seule nécessité de contrainte est opposée à la liberté, & que la liberté subsiste avec la nécessité inévitable d'agir. En voila assez, ce me semble, pour monstrier que la troisième Proposition est formellement dans Iansenius. Nos aduersaires ses disciples sont d'accord qu'il

Mi a videbitur  
Scholasticis ista  
doctrina. l. 6. de  
gratia c. 6.  
Pag. 20. de la Pre-  
face de l'Apologie  
pour les Saints  
Petes.

Nullam omnino  
voluntatem quan-  
tumcumque ad  
vnum determina-  
tam, nulla rali ne-  
cessitate, qua dici-  
tur necesse esse vt  
velit, definire esse  
liberam. l. 6. de  
gras. c. 6.

Opus esse laude  
vel vituperio di-  
gnum, meritorum  
vel demeritorum,  
ex hoc quod est  
voluntarium, spon-  
taneum, non coa-  
ctum, tamen si sit  
determinatum ad  
vnum. *ibid* c. 24.

Nullam immuta-  
bilitatis, inruabi-  
lilitatis, vel quo-  
cumque vocis no-  
mine, sed solam  
coactionis neces-  
sitate ei repugna-  
te. *ibid*. c. 38.

parle en ce Liure de la liberté dans l'estat de la corruption de l'homme; & il ne peut estre aussi que visible & manifeste aux personnes les moins clair-voyantes, qu'il auance, & s'oustient contre les Scholastiques, que la liberté requise pour le merite, ou le demerite ne doit point estre exempte de necessité, mais seulement de contrainte. Il n'y a point d'homme certes, si la passion n'a bien troublé son iugement, qui n'entende par la lecture de ses paroles, qu'il tient ce qui est déclaré heretique, qu'il n'est point requis dans l'estat present pour le merite ou le demerite, que la liberté soit sans necessité, mais qu'il suffit qu'elle soit sans contrainte. Puis qu'il a deffendu expressement qu'une action est digne de louange, ou de blasme par cela seulement, qu'elle n'est point contrainte ou violentée, & que la seule contrainte est contraire à cette liberté, comme celle qui seule la peut destruire.

LA QUATRIESME PROPOSITION se trouve aussi entierement dans les Liures de Iansenius. Il ne faut encore que des yeux, & vn peu de sens commun pour en estre conuaincu. Il n'y a rien que cét Autheur ait auancé plus hardiment dans tous ses Liures que la premiere partie de cette Proposition, qui est que *les Semipelagiens admettoient la necessité de la Grace interieure preuenante pour chaque action en particulier, mesme pour le commencement de la Foy.* En l'vn il dit en mots  
 exprés

*Semipelagiani ad-  
mittebant prae-  
uenientis gratiae inter-  
ioris necessitatem  
ad singulos actus.  
etiam ad initium  
fidei.*

exprés & precis, que les Semipelagiens ont reconnu une vraye Grace interieure, & actuelle, outre la predication de l'Evangile, & l'instruction de la nature. Et qu'ils n'ont point nié la nécessité de cette Grace pour vouloir le bien. En l'autre il dit, qu'ils ont creu nécessaire le secours d'une veritable Grace interieure, & actuelle, pour le commencement de la Foy. En l'autre, il dit, que les Prestres de Marseille, qui estoient Semipelagiens, ont reconnu devant les nouveaux Theologiens la mesme Grace interieure, & qu'ils ont presché & confessé qu'elle estoit tout à fait nécessaire pour croire en Dieu & le prier.

Que si vous voyez que Iansenius a escrit si clairement que les Semipelagiens ont admis la nécessité de la Grace interieure, mesme pour le commencement de la Foy, vous verrez qu'il a escrit semblablement, qu'ils estoient heretiques, en ce qu'ils vouloient que cette Grace fust telle que la volonté pust luy resister, ou luy obeir; ce qui est l'autre partie de la quatrième Proposition condamnée de fausseté, & d'heresie.

On void veritablement qu'il a escrit en un lieu, Qu'en cela donc consiste la propre erreur des Prestres de Marseille, qu'ils croient qu'il est demeuré quelque reste de la premiere force de la liberté, avec laquelle comme Adam pouvoit tousiours faire le bien, s'il eust voulu; aussi l'homme déchu pourroit au moins croire en Dieu, s'il vouloit, quoy que

Præter prædicationem arque naturam, veram etiam & internam & actualem gratiam. l. 8. de her. pel. c. 6. : Neque veid dissentit hanc ipsam gratiæ necessitatem ad ipsum velle. *ibid.*

Ad illud initium fidei, vetæ internæ actualisque gratiæ adiutoriam statuisse necessarium. l. 2. de gras. Christi c. 12.

Eandem ipsam (internam gratiæ) & Massilienses ante ipsos agnouerunt, prædicarunt, & omnino etiam ad credendum, & orandum necessitatem confessi sunt. in paral. errorum Massil. c. 3. nos. 42.

Et in hoc erant hæretici quod velent eam gratiam talem esse cui posset humana voluntas resistere.

In hoc ergo propriè Massiliensium error situs est quod aliquid primæ libertatis reliquū putant quo sicut Adam, si voluisset, poterat perseveranter operari bonum, ita lapsus homo saltem credere posset si vellet,

H.

Neutertâmen abſ-  
que interioris gra-  
tiz adiutorio, cu-  
ius vſus vel abusus  
relictus eſſet in  
vniuſcuiuſque ar-  
bitrio, & poteſta-  
te. *L. 2. de hæreſ. pel.*  
*c. 6.*

Gratiam etiam  
actualement in eorum  
opinione fuiſſe ad  
iſtos actus neceſſa-  
riam cuius inſu-  
sus in eorum li-  
bero relinquere-  
tur arbitrio, & hoc  
eos apertiſſime do-  
cuiſſe. *L. 2. de gra-  
tia Chriſti c. 15.*  
Nec tamen hære-  
ſis notam effugere  
potuerunt. *ibid. c.*  
*15.*

Quod qui facit,  
velit, noli in Maſ-  
ſilienſium ſenſus  
labitur. *in parall. c.*  
*3. nos. 48.*

*l'un & l'autre euſt beſoin du ſecours de la Grace  
interieure, dont l'vſage, ou le non vſage eſt laiſſé  
au pouuoir, & à la liberté d'un chacun.*

On void qu'il a confirmé dans vn autre lieu,  
*Qu'ils eſtoient d'aduſ en leur erreur, que cette  
Grace actuelle eſt neceſſaire au regard de ces actions;  
à ſçauoir de la Foy, de la Priere, & des bons de-  
ſirs, dont l'influence eſt laiſſée à leur libre arbitre,  
& qu'ils ont enſeigné cela ouuertement, ſans que  
pourtant ils ayent pû ſe garantir de la tache d'he-  
reſie.*

On void enfin, qu'apres auoir rapporté dans  
ſon Parallele l'opinion des Theologiens, qui di-  
ſent que l'vſage & le non vſage de la Grace dé-  
pend de la liberté de l'homme, pour en vſer lors  
que l'on veut, & n'en pas vſer lors que l'on ne  
veut pas; il conclud, que *celuy qui fait ainſi que  
le libre arbitre puiſſe ſe ſeruir de la Grace, ou ne  
ſ'en pas ſeruir, bon gré mal gré tombe dans les ſen-  
timens des Semipelagiens.*

Il n'eſt pas neceſſaire de produire vne foule  
d'autres témoignages de ſes Liures, & ſur tout de  
ſon Parallele, qui ſemble n'eſtre fait que pour  
perſuader que ceux-là ſont Semipelagiens, qui  
croient que l'homme qui reçoit la Grace, peut  
la rejeter; & que quand il eſt touché de ſes  
rayons, il eſt en ſon pouuoir d'agir, ou de ne pas  
agir, ſelon qu'il luy plaift. Il paroift aſſez que la  
quatrième Proposition condamnée par l'Egliſe,

est de Iansenius en l'vne, & en l'autre de ses parties; & qu'il faut que les fumées de la passion aient bien troublé l'esprit d'un Ecclesiastique, s'il ne void pas que Iansenius a déclaré expressément, & que les Semipelagiens ont admis la nécessité de la Grace interieure pour vouloir faire quelque bien, & commencer à croire en Dieu; & que leur heresie consiste proprement en ce qu'ils vouloient que cette Grace fust telle que la volonté pust l'embrasser, ou la rejeter.

LA CINQUIESME PROPOSITION, *Que c'est Semipelagianisme de dire que IESVS-CHRIST est mort, ou qu'il a respandu son Sang generalement pour tous les hommes*, se trouue aussi visiblement dans le Liure de Iansenius. Il suffit que vous lisiez vn seul Chapitre, qui est le dernier de son 3. Liure de la Grace de IESVS-CHRIST, pour voir si selon le jugement de M. Arnaud, on impose des heresies & des erreurs à vn Euesque, qui a esté tres-éloigné de les enseigner. Vous trouverez certes qu'il a escrit, *Que selon la doctrine des anciens IESVS-CHRIST n'a point souffert, ou n'est point mort pour tous les hommes, ou qu'il n'a point respandu son Sang si generalement pour tous les hommes sans exception, & que plustost ils enseignent, qu'il faut rejeter cela comme une erreur contraire à la Foy Catholique*. Vous verrez aussi tout au commencement du Chapitre, qu'il attribue principalement aux Prestres de Marseille, qui

Semipelagianismū est dicere Christū pro omnibus omnino hominibus mortuum esse, aut sanguinem fudisse.

Nec enim iuxta doctrinam antiquorum pro omnibus omnino Christus passus aut mortuus est, aut pro omnibus omnino rōm generaliter sanguinem fudit, cum hoc potius tanquam errorem à fide Catholica abhorrentem doceant esse respuendum. l. 3. de grat. c. 21. Præferim Masiliensibus.

Velut machinam  
à Semipelagianis  
introducunt. *ibid.*

estoyent Semipelagiens, cette pretendue erreur de croire que IESVS-CHRIST est mort, & s'est donné pour la Redemption de tous les hommes; & que sur la fin il combat cette doctrine, *comme une machine introduite par les Semipelagiens*. Ainsi vous direz qu'il a esté si peu éloigné d'enseigner l'impiété, le blasphème, & l'herésie de la cinquième Proposition, qu'il a fait ce dernier Chapitre exprés pour l'establir.

Mais ce qui est sur tout considerable, c'est que tant s'en faut qu'on ait attribué faussement à cet Euesque d'Ipre cette Proposition erronée dans ses termes, qu'elle se trouue encore plus criminelle dans son Liure, & dans son dessein, qu'elle ne paroist en estant tirée & separée. Car apres auoir auancé temerairement que IESVS-CHRIST n'est point mort pour tous les hommes, il declare en suite qu'il n'est mort que pour le salut des predestinez seulement. Escoutons ses

Profecto quisquis  
perit, siue aliquan-  
do iustus fuerit, si-  
ue non iustus, non  
est pro illo mor-  
tuis Christus. *ibid.*

propres paroles. *Veritablement*, adjouste-t'il aussi-  
tost apres, *il n'est point mort pour celuy qui perit, soit qu'il ait esté juste quelquesfois, soit qu'il n'ait point esté juste*. N'est-ce point dire qu'il n'est mort que pour le salut des predestinez, qui ne perissent point? Mais pour leuer tous les scrupules, que des ignorans pourroient auoir, que ce ne fust son veritable sens, il s'explique encore luy-mesme expressément, adjoustant qu'il ne faut point croire *qu'il soit mort, ou qu'il ait respendu*

Pro iustorum non  
perseuerantium

son

*son sang pour le salut eternel des Justes, qui ne perseverent pas. Et qu'il est certain qu'il n'a non plus prié Dieu son Pere pour leur deliurance eternelle, que pour celle du diable.*

æterna salute mortuus esse, sanguinem fudisse. *ibid.*  
Non magis pattem pro æterna liberatione ipsorum, quàm pro diaboli deprecatus fuerit. *ibid.*

Vous voyez que Iansenius ne nie pas seulement que IESVS-CHRIST soit mort pour tous les hommes; mais qu'il pretend qu'il n'est mort que pour les predestinez, puis qu'il ne veut pas que l'on croye qu'il soit mort pour le salut des autres, ny mesme des justes qui ne perseverent pas dans le bien, & qui perissent finalement. C'est pourquoy le Saint Pere Innocent X. éclairé par la lumiere veritable & souueraine, n'a condamné la 5. Proposition dans les termes, qu'elle luy a esté exposée, que comme *fausse, temeraire, & scandaleuse*; mais la considerant comme elle est dans le Liure de Iansenius, *entendu en ce sens que IESVS-CHRIST soit mort pour le salut seulement des predestinez, il l'a condamnée comme impie, blasphematoire, contumelieuse, dérogeante à la bonté de Dieu, & heretique.* Tout cela montre que le souuerain Pontife a examiné ces Propositions dans le Liure, & selon le sens de Iansenius, & non seulement dans l'Extraict, qui luy en a esté enuoyé par les Euesques de France. Et que bien loin qu'on luy ait faussement imposé, qu'elles se trouuent veritablement plus erronées, & plus horribles dans son Liure, dans son sens, & dans son dessein, qu'elles ne paroissent dans leurs

Falsam, temerariam, scandalosam.

Et intellectam eo sensu ut Christus pro salute dumtaxat prædestinatorum mortuus sit, impiam, blasphemam, contumeliosam, diuinæ pietati derogantem, & hæreticam declaramus, & vitialem damnamus.

Innoc. 10.

propres termes en estant séparées.

Que reste-t'il donc apres cela, qu'à conclure que le bon Ecclesiastique des Iansenistes, qui leur debite ses resueries comme des veritez, est vn grand imposteur, & vn hardy menteur, quand il ose dire qu'il n'a pû trouuer ces Propositions, ny en termes formels, ny en termes equiuualens dans le Liure de Iansenius? N'est-ce pas mentir bien hardiment, que d'asseurer qu'on n'a pû reconnoistre qu'elles soient de cét Autheur, apres auoir reconnu & publié qu'elles en estoient; & lors qu'on les en peut encore conuaincre par leurs propres escrits. Vous en auez veu les adueus, & les reconnoissances de M. Arnaud, & de ses associez dans le party des nouuelles heresies. Et c'est vne lumiere que nous pouuons tirer de leurs premiers Liures pleins d'erreurs, dont ils ne se peuuent couvrir que de confusion, demeurans conuaincus d'un mensonge honteux, & d'une imposture visible. Mais ne faut-il pas qu'ils ayent renoncé à toute pudeur, non seulement Chrestienne, mais humaine; non seulement Religieuse, mais ciuile, pour continuer à dire que ces Propositions ne sont pas dans Iansenius, quoy que le Pape ait déclaré qu'elles y sont, que les Prelats de France ayent fait le mesme jugement, & qu'elles s'y trouuent encore visiblement, comme nous venons de voir. Ils sçauent que le Souuerain chef de l'Eglise vniuerselle a decidé & confirmé

que ces Propositions sont heretiques dans le Li-  
 ure, & dans le sens de Iansenius, & que les Prelats  
 du Clergé de France l'ont ainsi jugé. Apres cela  
 ils veulent croire le contraire sur la foy de M.  
 l'Ecclesiastique, qui en juge autrement, preten-  
 dant que la declaration du Saint Siege n'est point  
 infaillible dans ce faict, & ne peut preualoir con-  
 tre son jugement particulier, comme s'il estoit  
 moins capable de faillir. C'est le comble de leur  
 aueuglement, qu'au lieu de s'attacher à la pierre  
 immobile de l'Eglise, & d'ouïr les Pasteurs que  
 Dieu a establis, afin que nous ne soyons point  
 flottans à tout vent de doctrine, ils se laissent pip-  
 per, & surprendre par les subtilitez & les belles  
 paroles d'un Ecclesiastique errant. Ils ne confide-  
 rent pas le peu de creance que doit auoir dans  
 leurs esprits M. Arnaud, qui a esté condamné  
 pour ses erreurs, & qui s'eleue contre l'Eglise,  
 mesprisant la decision du Pape, la declaration des  
 Euesques, & la censure des Docteurs, contre ce  
 qu'il a iuré solennellement deuant Dieu, dans  
 la protestation du 14. Mars de l'année 1644. Ils ne  
 se souuiennent non plus, qu'ils ont escrit dans vn  
 Libelle reconnu de M. Arnaud, que vouloir re-  
 uoquer en doute vne question de faict, decidée  
 par les Papes, *c'est se rendre aussi coupable, & aussi*  
*ridicule que des Aduocats qui voudroient entrepren-*  
*dre de juger des Arrests de la Cour. De sorte que*  
*tant s'en fait qu'il faille auoir égard aux opinions*

Considerations sur  
 l'entrepr se faite  
 par M. Nicolas  
 Cornet. pag. 31.

que les particuliers pourroient auoir sur cette matiere, que d'entreprendre seulement d'opiner sur cela, c'est vn crime & vn attentat. On diroit qu'ils nous ont voulu fournir des réponses, comme des armes pour nous deffendre contre eux-mesmes, lors qu'ils reuocquent en doute vn point de fait, jugé par deux Papes, & par vn si grand nombre d'Euesques, & qu'ils demandent qu'il soit examiné de nouueau. Je pourrois me seruir de ces considerations, pour confondre ce sçauant superbe, comme le Goliath des Iansenistes, en luy opposant encore ces paroles: *c'est vne question de fait, & vne affaire iugée. Il ne s'agit que de sçauoir quel est ce iugement, & de le représenter à tous les Catholiques, pour les obliger à le suivre.* Mais qu'il me permette que ie finisse, en luy adressant les paroles de Saint Augustin à Iulien l'heretique Pelagien, qui ne se contentoit pas, non plus que luy d'estre condamné par deux Papes, & par quelques Euesques de l'Orient, & qui demandoit encore d'estre ouï pour iustifier sa doctrine. *Que demandez vous encore vn Examen, qui a déjà esté fait par le Saint Siege Apostolique, & qui à encore esté fait par le Iugement des Euesques de la Palestine? Vous ne pouuez ignorer que le Saint Siege n'ait examiné tres-soigneusement, & avec vne telle exactitude, & diligence, qu'on ne peut pas en souhaiter vne plus grande, le point que vous contestez encore.*

Et

Ibid.

Quid adhuc queris examen quod iam factum est apud Apostolicam sedem. Quod denique iam factum est in Episcopali iudicio Palæstino. l. 2. operis præfati contra Iulianum. c. 103.

Eâ profectò diligentia quâ maior desiderati non potest. Alexand. 7.

Et vous ne le pouuez nier, sans donner vn démenty à celuy que vous reuez, si l'on vous doit croire sur vostre protestation, *comme le Souuerain Vicaire de IESVS-CHRIST en terre.* Et vous sçauiez aussi que les plus celebres Euesques de la France, non moins illustres par leur science, & par leur pieté, que par leur caractere, l'ont examiné particulièrement, deuant que de vous condamner. Pourquoy apres vne telle discussion, ne voulez-vous pas rendre la soumission que vous deuez à l'Eglise. *C'est vne folie insupportable*, dit Saint Augustin, *de combattre les sentimens de toute l'Eglise.* C'est exposer nostre Religion à la mocquerie, & à l'impieté des Athées. Son Oracle consulté par les Euesques de la France, a aussi déclaré solennellement, *que ce sont des enfans d'iniquité, qui ont l'assurance de soutenir, au grand scandale de tous les fideles Chrestiens, que les cinq Propositions ne se trouuent point dans le Liure de Iansenius, mais qu'elles ont esté feintes & forgées à plaisir, ou qu'elles n'ont pas esté condamnées au sens auquel cét Auteur les soutient.* Que pouuez-vous respondre à cela M. Arnaud ? si vous ne deferez point au Iugement de ce Souuerain & vnique Chef de l'Eglise ; on pourra dire qu'au-

Protestation de M.  
Arnaud du 14. iour  
de Mars 1644.

D. Aug. epist. 118.

Nonnulli iniquitatis filij prædicas quinque propositiones vel in libro prædicto eiusdem Cornelij Iansenij non reperiiri, sed fictæ & pro arbitrio compositas esse, vel non in sensu ab eodem intento damnatas suæ asserere, magno cum Christi fidelium scandalo non reformident. *Alexand. 7.*

voulut point acquiescer à ses Decisions, mais fit vn mépris de ses Decrets inuiolables. On dira en verité que c'est le comble d'un aueuglement horrible & deplorable, que vous osiez encore prendre Dieu à tesmoin d'une fausseté toute visible;

Lettre de M. Arnaud à vn de ses amis, où il se iustifie avec beaucoup d'humilité. du 10. Sept. 1656.

*il void, dites-vous, quel est mon amour & ma soumission pour l'Eglise, qu'elle est la deference que j'ay pour toutes ses Decisions; Qui est le Chrestien qui pourra lire cela sans horreur, dans vne lettre de M. Arnaud, non plus que ce qu'il a osé escrire, que IESVS-CHRIST a bien voulu permettre que sa Mere la plus sainte, & la plus pure de toutes les creatures, ait esté soupçonnée durant quelque temps d'un crime infame, par le plus iuste de tous les hommes, qui fut alors sur la terre. Pour se consoler, comme il dit, de ce que Dieu le laisse à l'égard mesme de plusieurs personnes des plus eminentes de l'Eglise, dans l'opprobre le plus sensible à un Prestre Catholique, qui est celuy de l'heresie. Et qu'il permet maintenant que son innocence soit presque accablée. C'est ainsi qu'il se iustifie avec beaucoup d'humilité, comme l'inscription de sa lettre le porte, où il a bien fait de nous en aduertir, parce qu'on ne l'auroit pas creu autrement. Pour donc conclure par les paroles, & par l'aduis de Saint Augustin, que vous ne pouuez recuser, où dont vous ne deuez point appeller, si vous estes son ver-*

Ergo hæresis ab Episcopis non adhuc examinanda

*ritable disciple, il n'est plus besoin que cette heresie soit examinée par les Euesques, mais il faut qu'elle*

*soit reprimée par les Puissances Seculieres.*

Voila ce que j'ay creu estre obligé d'écrire, pour conuaincre d'erreur, & de mensonge, M. Arnaud l'Ecclesiastique, & les autres Iansenistes, qui depuis peu ont dit à vne personne de creance & de probité, que ie ne pourrois iamais leur faire voir, ce qu'a déclaré le Saint Pere, que les Propositions condamnées sont dans Iansenius. J'ay cité ce me semble assez de lieux de son Liure, d'où elles sont tirées, & où elles se trouuent encore si visiblement, que pour ne les pas reconnoistre, il faut s'aveugler soy-mesme par vne violente préoccupation d'esprit, & par vn attachement opiniastre à son propre sens. Je m'assure que les personnes intelligentes, & non passionnées, qui voudront prendre la peine de conferer les Propositions déclarées heretiques, avec les paroles que nous venons de rapporter de quelques chapitres de Iansenius, n'y remarqueront point en effet d'autre difference, sinon que les Propositions ne contiennent pas dans leurs simples termes, tout le venin qui est respandu dans ces lieux de son Liure.

Que si l'Ecclesiastique Ianseniste, qui est aveuglé de l'amour propre de ses sentimens, per-

da, sed coercenda  
est potestatis  
secularibus.

D. Aug. supra l. 2.  
opera persælli, con-  
tra Iulian, 103.

condamnées, ou leurs equiuales, il n'y a non plus de sujet de s'en estonner, que de s'estonner qu'un aueugle ne decouure rien dans les peintures exposees au plus grand iour; ou qu'il ne peut se seruir d'un miroir pour reconnoître les deffauts de son visage.

Il ne suffit donc pas d'auoir montré que les Propositions sont visiblement les mesmes opinions de Iansenius, pour le faire maintenant aduouier aux Iansenistes. Il faut prier Dieu, sans lequel tout nostre travail seroit inutile, qu'agissant dans leurs cœurs aueugles & opiniâstres, il leue la taye de l'Orgueil qui les empesche de le reconnoître; & que l'esprit de sa Grace, qui souffle, où il veut, & qui sçait vaincre toute resistance, quand il luy plaist, leur inspire l'amour de la verité, en mesme temps que sa connoissance. Oüy, il n'y a que Dieu seul qui puisse les guerir par la lumiere de sa Grace, & par l'inspiration de son Esprit. Leur aueuglement volontaire est plus incurable, que celui de l'aueugle nay de l'Euangile. Il n'est rien de si difficile, que de guerir ces malades insensibles, qui n'ayment rien tant que d'estre malades, & d'entretenir leurs maladies. L'esprit de nouueauté qui leur plaist, les a engagez légèrement à suivre les sentimens de Iansenius; & ils ne veulent point s'en départir; parce qu'ils les ayment mieux embrasser, comme des opinions, qui leur sont particulieres

par

par le choix de leur amour propre, que non pas la creance commune de toute l'Eglise. C'est la passion qu'ils ont pour ces sentimens particuliers, qui les a obligez de dire que les Propositions qui leur paroissoient deuant toutes diuines, & les mesmes maximes de Iansenius, n'estoient plus les mesmes, depuis qu'elles ont esté condamnées du Pape, & des Euesques, pour auoir toujours la liberté de soustenir les maximes de cet Auteur, & ne point paroistre foudroyez de l'excommunication, & de l'anatheme. Ainsi, se joüans de la credulité des simples, & des ignorans, ils ont osé se seruir de cette fausseté, si reconnuë des personnes intelligentes, pour couvrir leur honte, & leur heresie.

F I N.

EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.



LE Roy par ses Lettres Patentes, données à Paris, en datte du 29. Septembre 1657. signées LE BRUN, & scellées, A permis à M<sup>rs</sup> CLAUDE MOREL, Docteur en Theologie, de la Maison de Sorbonne, de faire imprimer vn Liure intitulé, *Les Iansenistes conuaincus d'erreur & de mensonge, &c.* Et deffenses sont faites à toutes personnes de le contrefaire, ny faire contrefaire, pendant le temps & espace de cinq ans, à peine de cinq cens liures d'amende, & autres peines portées par lesdites Lettres.

*Registré sur le Liure de la Communauté des Libraires, suiuant l'Arrest du Parlement, du 8. Avril 1653. ce troisiéme iour d'Octobre 1657.*

Signé, BECHET, Scindic.

---

Et ledit Sieur MOREL a cedé & transporté son droit de Priuilege à P. ROCOLET, Impr. & Libr. ord. du Roy, & de la Maison de Ville, pour en jouïr pendant ledit temps, suiuant l'accord fait entr'eux.

*Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 15. Octobre 1657.*

Les Exemplaires ont esté fournis.



## APPROBATION DES DOCTEURS.

**N**OUS sous-signez Docteurs en Theologie, de la Maison de Sorbonne, & Chanoines de l'Eglise de Paris ; certifions auoir leu vn Liure intitulé, *Les Iansenistes conuaincus d'erreur & de mensonge, en ce qu'ils ont soustenu depuis la Bulle d'Innocent X. que les cinq Propositions condamnées ne sont point de Iansenius* ; par M<sup>re</sup> CLAUDE MOREL, Docteur en Theologie de la Societé de Sorbonne, Predicateur ordinaire du Roy. Et dautant que ce Docteur, si zelé pour la defense des veritez de l'Eglise, n'entreprend rien dans cet Ouurage que de faire rendre aux Constitutions des Papes, & aux Declarations des Euesques la soumission & l'obeissance qui leur sont deuës ; son dessein n'a pas besoin de nostre approbation, pour estre bien receu de toutes les personnes veritablement Catholiques. Nous dirons seulement à sa louange, qu'ayant entrepris la chose du monde la plus difficile, qui est de faire voir ceux qui ne veulent pas voir, il en est pourtant venu à bout ; en telle sorte, que ceux qui voudroient soustenir d'oresnauant que les

dieſſe, & ne trouueroient plus de perſonnes af-  
ſez ſimples, & afſez faciles pour les croire. Ainſi  
ſe voyans conuaincus de routes parts, il y a lieu  
d'eſperer qu'ils aymeront mieux enfin deuenir  
les Diſciples de la Verité, que de continuer plus  
long-temps à eſtre les Maîtres de l'Erreur. Fait  
à Paris ce premier Octobre 1657.

SEGVIER.

GAVDIN.